

ADLER, Alfred, 2006, *Roi sorcier, mère sorcière - Parenté, politique et sorcellerie en Afrique noire*, Paris, éditions du Félin, "Les marches du temps", 248 p.

L'auteur jouit d'une véritable culture classique humaniste et philosophique, mais aussi, ce qui n'est plus guère de mode, d'une vaste culture ethno-sociologique de base qui lui permet de maîtriser l'anthropologie religieuse depuis Frazer et Mauss, et d'utiliser les grandes monographies africanistes des Bohannan, Goody, Rattray, Meek, Nadel, Evans-Pritchard, Griaule, Rouch, Monica Wilson, Luc de Heusch, et de bien d'autres, qu'il soumet à sa profondeur réflexive. Ce livre constitue donc un exemple accompli de synthèse *ethnologique*, et sans doute pour longtemps la meilleure sur la question si difficile de la sorcellerie. La première partie examine cette puissance destructrice dans ses rapports à la parenté, qu'elle menace d'agressions diverses de l'intérieur, en plein cœur, puisque ce sont souvent les plus proches et les plus aimés que le sorcier doit "manger". La seconde partie de l'ouvrage tente de résoudre le paradoxe du roi sorcier, et plus généralement les énigmes du statut du pouvoir politique, tant moderne que traditionnel, dans ses rapports avec cette activité criminelle, occulte et si redoutée dans l'Afrique actuelle. La vaste culture, la rigueur et l'extrême finesse d'analyse de l'auteur soutiennent continuellement l'intérêt et lui permettent de discuter utilement des grands livres comme *The Web of Kinship* et *l'Œdipe and Job* de M. Fortes, remarquant par exemple et dépassant le psychologisme de son opposition d'"identité" entre Tallensi et Ashanti (p. 86). Même profondeur critique envers d'autres idéologies, féminisme de Françoise Héritier, p. 109, marxisme ébauché de Bonnafé (p. 156), etc. À côté de Denys l'Aréopagite et L. Mallart-Guimera, Adler cite l'auteur de ces lignes qu'il est peut-être le seul (mis à part Vansina) à avoir compris exactement, non sans formuler de discrètes réserves, et tout en soulevant (p. 182) le grave problème de la légitimité pour l'observateur de prétendre mener à la conscience de soi ceux qu'il a observés.

Le chapitre IV "Le choix prénatal" a terminé brillamment la 1ère partie de l'ouvrage en se rangeant à la position de Cartry, qui pense que le sacrifice permet à l'individu de remonter l'échelle ou le couloir du temps pour modifier son destin en amont, par rencontre avec sa Mère primordiale (p. 119), voire avec les Moires ou Parques qui filent le destin de chacun. Ce qui court en filigrane dans la seconde partie, c'est que la maîtrise des sorciers criminels suppose un pouvoir qui les comprend, les assimile éminemment, – autrement dit que le sacré et le politique englobent le mal et la méchanceté d'une façon réaliste et non métaphorique, – de même que les rituels montrent le roi devenant lion ou panthère réellement, et pas seulement symboliquement, comme le voudraient les bons esprits qui veulent appliquer telle quelle à l'"autre" notre vision moderne du rationalisme. Or, cette logique naïve doit être dépassée. Déjà la pensée systémique actuelle met en relief la dualité universelle (connue dès la double nature du *pschent* égyptien ou l'opposition chinoise du Yin et du Yang), dualité appelant peut-être un médiateur équilibrant qui la transforme en trinité (Hegel). Adler se contente de faire référence à Machiavel, dont le Prince est évidemment au-delà de la morale, ce qui est l'une des conditions de son pouvoir. Pour l'emporter sur le sorcier et en protéger la communauté, le roi (ou le prêtre) doit témoigner sur lui d'une immense supériorité de cruauté implacable et de force.